

# Démission de Mgr Ravel, un vaste gâchis

- Isabelle de Gaulmyn Rédactrice en chef

De la démission de Mgr Ravel, évêque de Strasbourg, on peut tirer la leçon d'un vaste gâchis, pour l'évêque lui-même, pour les prêtres sur lesquels les regards suspicieux se posent, et pour les fidèles du diocèse, qui ont pu se sentir désespérés par cette situation de crise.

**Isabelle de Gaulmyn. Bruno Levy pour La Croix.**

De quoi « l'affaire » de l'Église de Strasbourg, avec la démission provoquée de l'archevêque, est-elle le nom ? Au-delà des cas particuliers des personnes concernées, ce sont tous les dysfonctionnements actuels de l'Église qui se révèlent au grand jour à travers cet épisode regrettable.



D'un côté, l'évêque, trop solitaire et concentrant les pouvoirs. Un évêque qui n'a personne à qui rendre de comptes dans le diocèse, si ce n'est... le pape. Quand il ne fait pas pleinement son boulot de pasteur, quand il se renferme sur ses certitudes, qu'il méconnaît ses prêtres et montre peu d'intérêt pour eux, quand il choisit de se rapprocher d'une minorité de catholiques du diocèse en oubliant les autres, personne ne peut l'en empêcher. Depuis le concile Vatican II, l'évêque a été mis au cœur du fonctionnement de l'Église, qui repose sur lui. Il est presque le « maître absolu » dans son diocèse. Il peut écarter tel collaborateur, décider tout seul... tant que le pape ne s'en mêle pas.

## Une forme de complicité ?

De l'autre côté, les prêtres. Le cas de Strasbourg, là encore, est consternant. On découvre un presbytère mal en point, avec la révélation, en rafales, par l'évêque aujourd'hui démissionnaire, Mgr Luc Ravel, d'un certain nombre d'affaires d'abus. [Ce dernier a ainsi écarté l'évêque auxiliaire](#) coupable d'avoir mal géré le cas d'un aumônier accusé de viol, mis de côté un vicaire général pour des cas d'attouchements sur mineurs remontant à trente ans, et il reproche au chancelier des gestes déplacés sur un séminariste en 2006.

Ce qui amène inévitablement les Alsaciens catholiques interloqués à se poser cette question : les prêtres sont-ils tous coupables ? N'existe-t-il pas une forme de complicité entre eux ? L'inconvénient des mises en cause auxquelles l'évêque a procédé, c'est en effet qu'elles logent tous les prêtres mentionnés à la même enseigne : le fait d'avoir mal géré un cas, celui de l'avoir couvert, et l'abus sexuel lui-même, ne sont pourtant pas de même gravité... Voilà qui jette la suspicion sur l'ensemble des prêtres d'Alsace. On est loin du travail de vérité souhaitable !

## Plusieurs diocèses touchés

Le cas de Strasbourg n'est pas isolé. Ces dysfonctionnements, à des degrés divers, touchent aussi d'autres diocèses. En Alsace, sous régime concordataire, avec une Église en partie financée par l'État et encore assez riche en personnel, puisqu'elle compte plus de 250 agents pastoraux, cela n'a pas pu durer. Mais la manière dont l'affaire s'est terminée est un véritable gâchis : gâchis pour l'évêque, humilié. Gâchis pour les prêtres, traumatisés. Gâchis pour tous les catholiques, désespérés.

Il faut, plus que jamais, un changement de culture. Lors de l'Assemblée de mars dernier, à Lourdes, [Mgr Éric de Moulins-Beaufort](#), président de la Conférence des évêques de France, s'y est engagé. L'affaire de Strasbourg montre, s'il en était besoin, qu'il n'y a plus le choix : il faut sortir de la « culture cléricale », pour reprendre les termes mêmes du pape François, culture que des laïcs peuvent d'ailleurs aussi entretenir...

L'évêque doit pouvoir accepter le pluralisme des opinions, savoir instaurer des discussions et des négociations dans sa gouvernance, avoir de véritables contre-pouvoirs, et prendre en compte la diversité des catholiques, en s'appuyant sur des laïcs, hommes et femmes. Est-ce un hasard ? Ce sont à ces mêmes conclusions que sont parvenus [les sept rapports rendus à Rome](#) cette semaine par les évêques et laïcs du monde entier, qui, continent par continent, se sont réunis pour réfléchir à l'avenir de l'Église.